

PEUPLE du MONDE

LA PAGE DES CITOYENS DU MONDE

Par delà les frontières de blocs, de classes et d'idéologies, cette page internationale vise à faire apparaître l'opinion du peuple mondial, en exprimant les besoins et les problèmes vitaux devenus communs à tous les hommes : vivre, se nourrir, circuler et parler librement.

"QUAND TOUS LES CITOYENS AURONT LE DROIT DE DÉCIDER ENTRE LA GUERRE ET LA PAIX L'HISTOIRE NE SERA PLUS ÉCRITE EN LETTRES DE SANG"

rappelle Garry DAVIS

« L'HOMME qui a fui toutes les organisations, y compris l'Etat souverain, est-il maintenant lui-même « chef » d'une autre organisation ? Est-ce que les papiers ont remplacé l'action ? Nous aimerions le savoir, parce que nous lui avons écrit une lettre pour lui offrir notre appui et nous déclarer « citoyens du monde », et nous sommes prêts à l'action quand il voudra l'entreprendre. Nos lettres, il faut y répondre, bien sûr, et il faut nous donner plus d'informations, mais ce n'est pas à lui de le faire. »

Il n'a pas le droit de rester tout le jour devant un bureau. Son devoir envers nous et envers lui-même consiste à aller de l'avant et non à organiser les arrières. D'autres peuvent se charger de cela et ils le feront. Il a dit à maintes reprises qu'il ne pouvait pas. Alors, pourquoi essa-t-il ? »

Dans ces mêmes pages, il y a deux semaines, il semble que j'aie donné l'impression d'être enseveli sous une masse d'adhésions et de demandes de renseignements au point que le champ d'action future semblait pour toujours bloqué par une « bataille de papiers ». Aussi, depuis deux semaines, j'ai entendu les phrases ci-dessus. En disant, dans mon article, que le registre international des citoyens du monde serait officiellement ouvert en mars sous la direction d'un comité formé de Français, d'Anglais, de Suédois, d'Allemands, de Suisses, d'Hindous, de Belges, etc., j'avaïe espéré faire entendre que ma situation de « chef » d'un secrétariat provisoire était purement temporaire.

Il semble que je ne me sois pas fait clairement comprendre. Que les nombreux amis qui craignent que je n'aie été submergé par ces tâches d'organisation me permettent de résumer brièvement les raisons de mon apparente inactivité.

1° Un temps de réflexion était nécessaire pour examiner l'action passée et trouver dans quelle direction devait aller l'action future. Comme bien d'autres, je cherche le chemin à suivre et je n'ai ni le droit ni le désir de faire des gestes spectaculaires qui n'auraient pour but que de devenir célèbre.

2° Ceux qui ont réellement un idéal de citoyen du monde ne manquent pas d'enthousiasme après soixante jours de réflexion et ceux dont l'enthousiasme n'était pas étayé d'une conviction bien solide abandonneront bien vite. Comme la citoyenneté mondiale nous comprend tous, quel que soit l'intérêt que nous lui portions, il était nécessaire, pendant cette période, de trouver ceux qui voulaient lutter activement avec nous.

3° La nécessité de s'étendre à l'échelle internationale. Notre action est née en France et le peuple de France y a répondu magnifiquement, mais notre effort, pour avoir des résultats, doit avoir ses points d'application sur le monde entier. Puisque la citoyenneté mondiale n'a pas de frontières territoriales, des hommes d'autres pays sont actuellement invités à appuyer l'enregistrement et à participer à son organisation.

Il était naturellement nécessaire de former un secrétariat provisoire, mais seulement comme base de départ pour l'enregistrement international. Le jour de l'action individuelle viendra quand le Conseil international prendra les

NOUS AVONS BESOIN D'ARGENT
Le fonctionnement du centre provisoire exige de grosses dépenses, vous n'en doutez pas. Et nous n'avons aucune ressource occulte. Il vous appartient donc de nous aider. Le secrétariat désigné par Garry Davis et ses camarades tient à votre disposition des listes de souscription qu'il vous prie de faire circuler parmi vos amis. Elles sont à demander au Trésorier : J.-J. AGARTE, 103, rue Erlanger, Paris, 16^e, C.C.P. 6985-87



Un ministre de la guerre M. Shinwell crie : A bas la guerre !

LONDRES, 8 mai. — « A bas la guerre. Je suis ministre de la Guerre, mais personne ne souhaite moins que moi le déclenchement d'un nouveau conflit. Je ne crois pas qu'une guerre puisse être provoquée par des différends idéologiques qui opposent diverses nations. Il est possible d'avoir des idéologies différentes et d'entretenir des relations amicales. »

« ... Les savants nous ont prévenu des conséquences d'une nouvelle guerre. La civilisation sera balayée et nous ne pouvons admettre cela. »

Londres. — Discours mai 1948

« Chaque individu doté d'une certaine clairvoyance sait parfaitement que le monde ne pourrait résister à une autre guerre totale. Si j'avais l'impression qu'elle fût inévitable, je me jetterais d'avion en plein milieu de l'Atlantique. »

(Allocution de 4 février 1947)

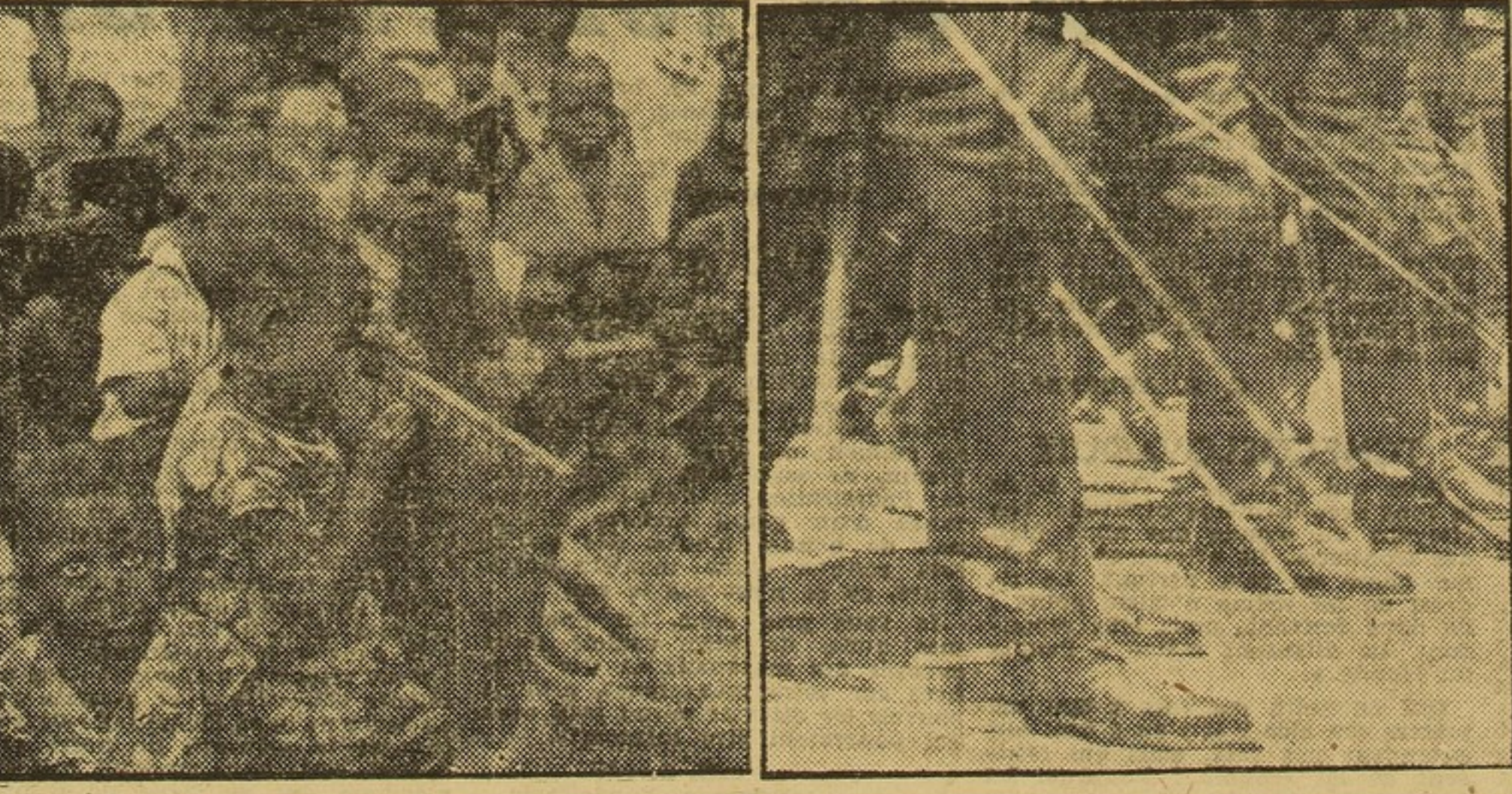
« Une Fédération des Nations du monde était jusqu'ici considérée comme un objectif à long terme, mais la bombe atomique a accéléré le cours de l'Histoire et il nous est désormais impossible de rester longtemps passifs devant les menaces quotidiennes de guerre. Car un nouveau conflit serait la fin de la civilisation et de l'humanité. »

« Nous devons donc nous attaquer au problème comme si, après une longue période de préparation, nous étions aujourd'hui acculés à son ultime solution. »

« C'est là une question qui est du ressort de tous, et qui ne relève pas seulement du domaine de quelques hommes d'Etat harassés. C'est essentiellement une oeuvre dont le dynamisme doit jaillir de l'homme et de la femme du peuple, dans le monde entier. »

« Je ne doute pas de la bonne volonté des hommes d'Etat, mais la tâche est si grande et si urgente que nous ne pouvons espérer la voir accomplie si elle n'a derrière elle la force motrice de l'opinion publique mondiale. »

(Discours de Newcastle 1. 4)



Ces courageuses paroles commandent notre respect. Mais puisque vous savez maintenant en fabriquant ces bottes que ces enfants seront décimés, irez-vous jusqu'au bout de votre premier courage ?

Nous sommes à nous demander pourquoi Michailov, secrétaire général des Jeunesses communistes soviétiques, s'est vigoureusement élevé le 12 février, contre l'expansion de l'idée de citoyenneté mondiale dans la jeunesse russe.

Partout : la "surproduction"

par Jacques DUBOIN

L'un des problèmes communs à tous les hommes est bien d'organiser la production des machines pour la porter à son maximum. A propos de la nouvelle crise dite de « surproduction » agricole, nous avons demandé à l'économiste Jacques Duboin de poser le problème.

« A « surproduction » exerce ses méfaits dans l'agriculture française... et c'est à qui proposera des moyens susceptibles de conjurer ce « fléau ». Ces moyens, on les connaît pour les avoir déjà pratiqués avant guerre : ils consistent en destruction de produits, restriction des plantations, enfin exportations. L'odieuse absurdité des deux premiers n'est plus à exposer. Quant au troisième, hélas ! il n'est pas applicable : la nature n'a pas dispensé ses faveurs à la seule France, ni même à la seule Europe ; la terre s'est montrée partout exagérément généreuse.

Aux Etats-Unis plus qu'ailleurs... les fermiers américains, devant l'énormité de leurs récoltes, se proposaient bien eux aussi d'exporter... Mais voilà que cette bonne Europe a trop de pommes de terre, trop de blé, etc... Résultat, les Etats-Unis construisent en hâte des silos pour y entasser une quantité colossale de blé : presque de quoi nourrir toute la population pendant un an... Et encore, s'il n'y avait surproduction que de produits du sol... Mais les U.S.A. connaissent aussi l'abondance industrielle... ce qu'il était facile de prévoir quand on sait que, dès 1947, la production de marchandises fabriquées avait augmenté de 50 à 150 p. 100 sur celle de 1939 : par exemple, celle des appareils de radio avait passé de 10 millions en 1939 à 17 millions en 1947, celle des aspirateurs de 1.100.000 à 3 millions, celle des machines à laver de 1.400.000 à 3.500.000, celle de la rayonne de 380 millions de livres à 980 millions, celle du charbon de 395 millions de tonnes à 510 millions, etc., etc... (Chiffres du « Wall Street Journal » du 3 février 1948, d'après les statistiques du ministère du Commerce.)

A ce rythme, les besoins solvables des Américains furent vite saturés. On pensa à exporter, mais on désespéra vite de trouver des clients solvables, c'est-à-dire qui pussent envoyer quelque chose en échange. Alors, on fit le Plan Marshall, premier et sensationnel exemple d'économie distributive internationale. Mais comme cette distribution est faite aux frais des contribuables U.S.A., cela ne peut pas aller très loin... D'autres pays aussi sont encombrés de produits : l'Egypte de coton, le Brésil de café, l'Argentine de viande et de laine. Et dans tous ces pays, la même phénoménose se constate : la misère dans l'abondance. D'où provient ce mal plus redouté que la peste ?

« Les prix seraient-ils trop élevés ? Ils n'ont jamais été si bas. Pour les comparer à ceux d'il y a 30 ans, il faut faire choix du même éta-

« Alors la solution ? Eh bien, selon moi l'Economie Distributive : c'est celle qui, dans le monde entier, doit tout le monde parler sans jamais le définir. L'Economie Distributive organise le travail pour tous, par roulement, et se forme le service social. L'affreux chômage des uns se transforme en bienfaits pour tous. Pour la distribution du revenu social — de la naissance à la mort — l'homme n'a plus à lutter pour son existence : il passera plus sa vie à la gagner. »

« Est-il exact, oui ou non, que nous disposons aujourd'hui de moyens de production dix ou douze fois plus que nous n'en avons besoin ? Mais cette distribution n'est possible, en régime capitaliste, qu'en écartant d'impôts la partie active de la nation... D'être riche, l'Economie Distributive n'exige qu'un petit effort de raisonnement ; je reconnais qu'il est plus facile de hausser les épaules... »

« En Europe, les gens ont de plus en plus tendance à croire irrémédiable la division du monde en deux blocs. En fait, si on pose le problème à une échelle vraiment mondiale, on se rend bientôt compte que la situation est de beaucoup moins simple. Il y a dans le monde des forces considérables qui n'ont pas encore joué, l'Inde par exemple. En ce qui concerne l'Amérique latine, il se peut que le proche avenir réserve des surprises. »

« Il semble que parmi les pays de l'Amérique latine, le Brésil a été celui où le mouvement des citoyens du monde a eu la plus grande répercussion. Si ce phénomène renait à sa précision, son importance symptomatique serait grande, parce qu'il s'agit du pays latino-américain où l'image du monde divisé en deux blocs se projette avec le plus d'intensité. On serait amené à constater, après un examen superficiel, que le parti américain et le parti russe ont un nombre considérable d'adeptes. »

« En ce qui concerne les cercles restreints des dirigeants effectifs du pays où les cadres dirigeants communistes, il n'y a pas de doute qu'ils sont irrémédiablement compromis avec l'un ou l'autre des deux blocs, mais quand on pense au grand nombre des Brésiliens qui jusqu'en ce moment ont choisi, ou de plus en plus l'impression que ce choix a été un refus. En réalité, les Brésiliens choisissent ou contre l'impérialisme américain, plus sensible chez nous qu'ailleurs, ou contre le totalitarisme soviétique, géographiquement lointain, mais également inacceptable. »

« Il est remarquable que le mouvement russe ait atteint assez tôt sa limite de saturation au moment même où les conditions pour son développement étaient les meilleures. »

« Il est aussi important de constater combien l'actuel courant anti-américain déborde considérablement le cadre de l'action du communisme militant. Ajoutons encore deux traits à cette esquisse du non-conformisme de l'opinion brésilienne par rapport aux deux blocs qui se disputent le monde : l'indifférence populaire devant la mesquine répression anticommuniste menée par le gouvernement, et les étranges événements de Sao-Paulo, quelque temps après la guerre, quand à la suite de prétextes ridicules et mal définis, une partie considérable de la population a employé toute une journée à assommer des marins américains. »

« La confiance dans la capacité des dirigeants de la Libération, qui visent pour la construction des bases pour un monde acceptable, est morte en même temps que les échos des fêtes de la victoire. L'espoir est allé vers l'Angleterre des élections générales de l'après-guerre, et vers la France née de la Résistance et de la Libération. »

« C'est après cette deuxième et double déception, qu'est née une vague de pessimisme avec, malgré tout, un aspect positif : la certitude qu'il n'y avait rien à espérer de gouvernements nationaux ou de assemblées de ces gouvernements nationaux, et la prise de conscience, impitoyable au départ, de la nécessité d'organiser les peuples en dehors des blocs, avec l'objectif immédiat d'empêcher la guerre et le but final d'organiser un gouvernement mondial. Depuis trois ans ces idées font leur chemin au Brésil. L'atmosphère des cercles brésiliens qui cherchent une solution originale pour les problèmes de notre temps, doit être favorable à l'entreprise de Garry Davis, Sarrazac, Usborn et leurs camarades. Naturellement, les chances du mouvement des citoyens du monde au Brésil sont liées au succès de la structuration de ce mouvement avec les problèmes locaux et concrets de notre pays, c'est-à-dire, avec les problèmes de notre tardive révolution nationale. »

« Je vous donne ces impressions pour ce qu'elles valent, car ce sont celles d'un Brésilien un peu isolé de son pays ; il faut que je vous avoue que les Brésiliens ne répondent pas volontiers aux lettres, et aussi que notre presse, peut-être encore plus qu'ailleurs, donne une idée fort sommaire des événements du pays. »

Paulo-Emilio SALEX GOMEZ, Professeur adj. à l'Université de Sao-Paulo. Attaché à l'Institut Français des Hautes Etudes Brésiliennes.

Réunions
Citoyen du monde
Les réunions d'information « Citoyen du Monde » sont animées et les participants y viennent nombreux. Elles se poursuivent tous les mercredis au 30, rue de Gramont, à 18 h. 30.

